

“Reste avec nous, Seigneur !”

*Eucharistie
et nouvelle évangélisation*

Par le Père Jean LAVERTON,
Recteur

“Reste avec nous, Seigneur...!” C’était le cri des disciples d’Emmaüs à la tombée du jour ; c’est aussi le nôtre, au terme de cette année jubilaire à la basilique. Année riche en grâces, où tous ensemble, nous nous sommes mis en route pour avancer avec le Seigneur, pour renouveler notre cœur, pour grandir dans la prière : ainsi l’ont manifesté les processions jubilaires auxquelles nous nous sommes retrouvés nombreux tout au long de cette année... Comme les pèlerins d’Emmaüs, nous avons remis au Christ le poids trop lourd de nos misères ; nous avons écouté Sa Parole ; et nous avons redécouvert la grâce sans prix de Sa présence dans l’Eucharistie.

Au souvenir des temps forts vécus en ces mois, lors des célébrations, des retraites, des pèlerinages jubilaires, de l’adoration nocturne, nous pouvons à notre tour nous exclamer : *“Notre cœur n’était-il pas brûlant en nous tandis qu’Il nous parlait en chemin ?”* Oui, le Seigneur nous a comblés de joie en ce Jubilé, d’une joie profonde, la joie de l’amour présent pour toujours, la joie du salut, qui est la seule véritable joie : Il nous a fait miséricorde en nous donnant la grâce de l’Indulgence plénière. Aujourd’hui, que nos yeux purifiés s’ouvrent à cette miséricorde non moins grande de Sa Présence qui demeure parmi nous. **L’année jubilaire de l’adoration continue se termine... Mais l’adoration, elle, continue !** Ne nous laissons pas de venir y puiser des forces nouvelles, pour notre vie et pour les hommes de notre temps. Remarquez la joie et la hâte des disciples d’Emmaüs, qui repartent en courant vers Jérusalem, pour annoncer à tous cette merveilleuse nouvelle : *“C’est vrai. Le Christ est ressuscité ! Nous l’avons rencontré !”* La rencontre du Seigneur dans l’Eucharistie devient la source de l’annonce de l’Evangile.

Selon le souhait du Pape Benoît XVI, un Synode aura lieu à Rome en octobre 2012, sur le thème de **“la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne”**. Le document préparatoire adressé aux évêques du monde entier peut nous faire réfléchir sur la vocation particulière de la basilique et la manière dont nous y sommes engagés. Ce document indique en effet que la question de la transmission de la foi est en fait une question de l’Église sur elle-même. Évangélisatrice, l’Église commence par s’évangéliser elle-même. Ainsi, *“il peut être possible de comprendre que le problème de l’infécondité de l’évangélisation aujourd’hui, de la catéchèse des temps modernes, concerne la capacité ou l’incapacité de l’Église de se configurer en une communauté réelle, en une authentique fraternité, en un corps, et non en une machine ou une entreprise.”* Interrogeons-nous alors : **quelle est la capacité de notre communauté chrétienne à transmettre l’Evangile ? C’est-à-dire d’abord : quelle est**



notre implication dans la communauté chrétienne ?

Agissons-nous réellement en tant que membres d’un corps unique et solidaire ? Ou bien n’est-ce pas l’esprit d’individualisme qui prime, dans l’Église comme dans la monde, et qui nous amène à nous comporter en “consommateurs” plutôt qu’en membres vivants : consommateurs des sacrements, consommateurs de spiritualité... Lorsque nous arrivons toujours tout juste à l’heure pour la messe, lorsque nous repartons aussitôt après avoir communié, lorsque nous nous ménageons (autant que le nombre de bancs le permet) un “espace vide” autour de nous pour assister à la messe, ou au contraire lorsque nous voulons gagner à tout prix la place que nous nous croyons attribuée, quelle communion est possible dans la communauté ? Quel espace de convivialité et d’entraide ? Quels moyens de faire connaissance ? Si la communauté ne forme pas un corps, capable d’accueillir, de soutenir, puis d’accompagner ceux qui cherchent Dieu (du catéchumène au nouvel arrivé...), quelle transmission de la foi sera possible ?

A la suite de ces remarques, le document préparatoire au Synode propose quelques pistes concrètes, dont je voudrais souligner deux aspects qui nous concernent de plus près. Tout d’abord, en reprenant cette intuition du Pape Benoît XVI, qui annonçait déjà, lors de son voyage en République tchèque : *“Je pense que l’Église devrait aujourd’hui aussi ouvrir une sorte de ‘parvis des Gentils’, où les hommes puissent d’une certaine manière s’accrocher à Dieu, sans le connaître et avant d’avoir trouvé l’accès à son mystère, au service duquel se trouve la vie interne de l’Église.”* Nous, chrétiens, devons avoir à cœur les personnes qui considèrent la religion comme quelque chose d’étranger, d’autres qui se sont éloignés peu à peu de la vie de l’Église, d’autres encore qui sont agnostiques ou athées. Elles peuvent se sentir effrayées lorsqu’on parle de nouvelle évangélisation, comme si elles devaient devenir des objets de mission. Toutefois, la question concernant Dieu reste présente pour elles aussi. Le premier pas de l’évangélisation consiste à s’efforcer de maintenir en vie cette recherche.

“L’image du ‘parvis des Gentils’ nous est remise comme un élément qui indique l’audace des chrétiens à ne jamais renoncer, à rechercher positivement toutes les voies pour ériger des formes de dialogue susceptibles de saisir les attentes les plus profondes des hommes et leur soif de Dieu, en partageant leur expérience de recherche et en parlant de

“Je pense que l'Église devrait aujourd'hui ouvrir une sorte de ‘parvis des Gentils’, où les hommes puissent d'une certaine manière s'accrocher à Dieu, sans le connaître et avant d'avoir trouvé l'accès à son mystère, au service duquel se trouve la vie interne de l'Église.”

(Benoît XVI)

la rencontre avec l'Évangile de Jésus-Christ comme d'un don.” **Quelle belle image pour comprendre ce qu'il nous est donné de vivre à la Basilique du Sacré-Coeur de Montmartre !** Quel contraste en effet, qui surprend souvent ceux qui le découvrent, entre le flux incessant des visiteurs, autour du déambulatoire, et la prière silencieuse des adorateurs au centre ou bien la célébration solennelle de l'Eucharistie ! Oui, quel contraste, entre un telle capacité d'ouverture au monde, tous les jours de l'année, de 6h du matin à 23h, sans interruption, et la présence ininterrompue au chœur de ce que le monde porte de plus sacré, le Très Saint Sacrement, sans cesse offert, le Corps du Seigneur livré, exposé aux regards de ceux qui passent... **Equilibre fragile, certes, et sans cesse à reprendre, de cette coexistence de la visite et de la prière, de la curiosité et de l'intériorité... Mais de permettre le passage de l'une à l'autre, n'est-ce pas notre mission à la basilique ?** Mission exigeante, mais vitale pour nos contemporains : alors ne fuyons pas devant la tâche, ne nous replions pas sur nous-mêmes, ne cédon pas à la tentation de refermer les portes ! Le silence se fera, grâce à la présence nombreuse des adorateurs ; l'intérêt naîtra, si la ferveur de la prière est comme palpable ; les coeurs s'ouvriront, si la liturgie est belle, si les regards rencontrés sont bienveillants, accueillants, si l'écoute est attentive et disponible pour l'échange et le dialogue, si l'amour et la joie intérieure sont vécus...

Car le document l'indique bien : évangéliser, ce n'est pas d'abord transmettre une doctrine, mais c'est “*créer en tout lieu et en tout temps la condition pour qu'arrive cette rencontre entre les hommes et Jésus-Christ. La foi comme rencontre avec la personne du Christ a la forme de la relation avec lui, de la mémoire de Lui (dans l'Eucharistie) et de la formation en nous de la mentalité du Christ, dans la grâce de l'Esprit.*” Comme le Pape Benoît XVI l'a réaffirmé : “*À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive. [...] Comme Dieu nous a aimés le premier (cf. 1 Jn 4, 10), l'amour n'est plus seulement un commandement, mais il est la réponse au don de l'amour par lequel Dieu vient à notre rencontre.*” “*Tous avaient les yeux fixés sur lui.*” (Lc 4,20) **On ne peut pas transmettre ce en quoi on ne croit pas et que l'on ne vit pas.** “*Celui qui a vraiment rencontré le Christ ne peut pas le garder pour lui-même, et doit l'annoncer, au risque de devoir se poser courageusement cette question : si je n'ai pas le goût de l'annoncer, l'ai-je vraiment rencontré ?*” (Jean-Paul II).

« *J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé* » (2 Co 4,13). Le signe d'une foi enracinée et mûre c'est justement le naturel avec lequel nous la communiquons aux autres. “*Il appelle à lui ceux qu'il voulait [...] pour être ses compagnons et pour les envoyer prêcher*” (Mc 3, 13-14). **On ne peut pas transmettre l'Évangile sans avoir à la base un « être » avec Jésus, un vivre avec Jésus l'expérience du Père dans l'Esprit ; et, en correspondance, l'expérience de l'«être » pousse à l'annoncer, à proclamer, à partager ce qu'on a vécu, parce que l'ayant expérimenté comme quelque chose de bon, de positif et de beau” : appel pour nous à nous enraciner dans cette adoration du Seigneur vécue à la basilique, de jour comme de nuit.** N'hésitons pas à passer du temps auprès du Seigneur, à Lui consacrer gratuitement notre temps, à nous laisser façonner par Lui. “*La nouvelle évangélisation est partager avec le monde ses angoisses de salut, et donner raison de notre foi en communiquant le Logos de l'espérance.*” “*Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte. Mais que ce soit avec douceur et respect.*” (1 P 3, 15). Le contenu de cette espérance est “*le Dieu qui possède un visage humain et qui nous a aimés jusqu'au bout*”. Nous ne pouvons pas garder pour nous les paroles de vie éternelle qui nous sont données lorsque nous rencontrons le Christ. Chaque personne de notre temps – qu'elle le sache ou non – a besoin de cette annonce. **Devant la perte de sens qui entraîne l'éclatement des appartenances, des familles, des communautés,..., il nous faut aller au plus profond pour retrouver le sens et recréer des liens.** “*C'est pourquoi nous devons affronter la nouvelle évangélisation avec enthousiasme. Apprenons la joie douce et reconfortante d'évangéliser, aussi lorsque l'annonce semble ne semer que des larmes (cf. Ps 126, 6). Que ce soit pour nous – comme pour Jean-Baptiste, pour Pierre et Paul, pour les autres Apôtres, pour une multitude d'admirables évangélistes tout au long de l'histoire de l'Église – un élan intérieur que personne ni rien ne saurait éteindre. Que ce soit la grande joie de nos vies données. Et que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatients ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçus en eux la joie du Christ, et qui acceptent de jouer leur vie pour que le Royaume soit annoncé et l'Église implantée au coeur du monde.*” **Des hommes et des femmes qui à travers leur foi vécue rendent Dieu crédible en ce monde. Seul à travers des coeurs d'hommes touchés par Dieu, Dieu pourra toucher d'autres coeurs.**

Monseigneur Renato BOCCARDO à la Basilique du Sacré-Coeur de Montmartre

8-9-10 avril 2011



Au cours de la célébration de la Croix avec les jeunes, Monseigneur Boccardo, qui fut le responsable des Journées Mondiales de la Jeunesse auprès du Pape Jean-Paul II, a béni la nouvelle croix du grand chemin de Croix du Vendredi Saint à la basilique, et qui devient ainsi, d'une certaine manière, une "petite soeur" de la croix des JMJ, que Jean-Paul II avait voulu confier aux jeunes du monde entier.

« Arrêtons-nous devant le Fils de Dieu qui meurt pour nous libérer de nos péchés et pour nous redonner la vie. De la Croix du Christ une lumière d'une extraordinaire clarté passe dans l'intelligence des hommes : la sagesse de Dieu nous est donnée et elle nous manifeste le sens le plus élevé de notre existence car Celui qui est attaché à ce bois est "la vraie lumière qui illumine chaque homme qui vient en ce monde". Notre volonté reçoit de la Croix une nouvelle joie et une nouvelle force qui nous permet de cheminer "en vivant selon la vérité dans la charité".

La Croix est le livre vivant où nous apprenons définitivement qui nous sommes et comment nous devons agir. Ce livre est toujours ouvert devant nous. **Lisez, savourez cette nouvelle sagesse et réfléchissez sur elle.** On ne peut apprendre le Christianisme comme une leçon composée de chapitres nombreux et divers, mais il faut toujours le lier avec une personne, avec une personne vivante, avec Jésus-Christ. Jésus-Christ est le guide, il est le modèle... **Si vous me demandez par conséquent : "Que devons-nous faire dans l'Eglise, surtout nous, les jeunes ?" Je vous répondrai : "apprendre à connaître le Christ. Constamment. Apprendre le Christ".** » (Bienheureux Jean-Paul II)



"Dieu notre Père, Tu nous as donné ton Fils comme Rédempteur et Sauveur pour venir à notre rencontre : Il a pris la Croix et Il est monté jusqu'au Calvaire ; de là, Il a donné Sa vie pour le salut du monde.

Regarde-nous, tes enfants, rassemblés autour de cette Croix qui nous rappelle la présence, l'enseignement, le sacrifice, la vie éternelle de ton Fils bien-aimé. **Apprends-nous à devenir des disciples de Jésus,** apprends-nous à vivre comme Lui a vécu, apprends-nous à reconnaître dans cette Croix la mesure de ton amour pour l'humanité.

Daigne maintenant bénir ce signe de notre Salut : fais qu'en regardant la Croix, nous nous rappellions que Jésus est notre Sauveur, que c'est par cette Croix qu'Il a vaincu la mort et qu'Il nous a donné la vie. **Fais que nous sachions garder dans notre coeur le signe de la Croix du Christ, de manière à ce que nous aussi arrivions à donner notre vie** en écoutant la Parole de vérité, en l'accueillant dans notre coeur et en portant des fruits de sainteté et de justice. Par Jésus le Christ, notre Seigneur. Amen." (Prière de Monseigneur Renato Boccardo)

Retrouvez toutes les conférences et témoignages de Monseigneur BOCCARDO
sur le Pape Jean-Paul II et les JMJ sur le site internet de la Basilique...

Messe pour les chrétiens d'Orient

présidée par

Sa Béatitude

Ignace Youssef III Younan,

Patriarche d'Antioche

des Syriaques catholiques

à la Basilique du Sacré-Coeur

de Montmartre (12 mai 2011)



Mot d'accueil du Père Jean Laverton, Recteur

Votre Béatitude, Excellence, Messieurs, mes Pères, mes Soeurs, frères et soeurs, c'est un grand honneur de vous accueillir ce soir dans cette basilique. **Depuis les origines du christianisme, nous savons ces liens qui unissent les apôtres avec l'Eglise d'Antioche, où pour la première fois, les disciples de Jésus reçurent le nom de « chrétiens »** ; et nous repensons à tous nos frères et soeurs dans la foi : en premier, ce père dans la foi, Saint Ignace, l'évêque d'Antioche, dont vous prenez, Béatitude, le nom au moment où vous commencez votre ministère patriarcal. Comme nous voulons prier avec vous ce soir, et pour vous, pour vos communautés, les Eglises du Moyen-Orient, de ces pays d'où nous est venue la foi dans le Christ, pays où les chrétiens sont aujourd'hui si éprouvés, persécutés... Merci d'avoir pris le temps de venir célébrer ce soir, prier, dans cette basilique où nous célébrons le 125^{ème} anniversaire de l'adoration eucharistique du Corps Sacré de Jésus, adoration de jour et de nuit. **Croyez que nous continuerons à prier particulièrement pour vous**, forts de cette visite, forts de cette célébration. Merci à vous tous, Béatitude, Excellence, de nous conduire maintenant dans la prière du Christ, prière de la grande et unique Eglise du Seigneur Jésus.

Extraits de l'intervention du Père Elie Warde, curé de la Paroisse Saint Ephrem des syriaques catholiques à Paris

Le Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité ! Béatitude, Excellence, Monseigneur, Pères, frères et soeurs en Jésus-Christ : la résurrection du Christ, c'est la transcendance et la sublimation de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, fruits de la foi, de l'espérance et de l'amour ; c'est le salut de Dieu qui vient d'en haut, « de la colline d'où le secours nous viendra ». A Jérusalem, le Ressuscité a fondé Son Eglise universelle sur les fondements des apôtres pour qu'elle transmette cette bonne nouvelle, expérimentée, et pour qu'elle soit le sein qui enfante des fils et des filles, afin qu'ils aient le pouvoir de devenir des enfants de Dieu. Cette Eglise catholique, universelle, loin d'être individuelle, est collégiale ; loin d'être dans l'uniformité, est dans la diversité ; loin d'être d'une seule langue, d'une seule culture, d'un seul rite ou patrimoine, est dans les différentes langues, cultures, rites ou patrimoines. C'est l'Eglise de l'unité dans la diversité et jamais dans l'uniformité. Imposer une uniformité de pensée, de culture ou d'idéologie, de rite ou de patrimoine, c'est créer la culture de la guerre, la culture de la division et de la mort. C'est le terrorisme par excellence, qui depuis l'aube de l'humanité a

perpétré d'horribles carnages dont le dernier, celui de notre cathédrale syriaque catholique, Notre-Dame de Délivrance à Bagdad. Cette basilique est cette église universelle charismatique, fruit de l'événement de la Pentecôte, qui marque la mission de la diversité de l'Eglise catholique qui se trouve

dans la naissance des églises locales où chacune confesse et célèbre l'unité de la foi reçue des apôtres par son propre rite liturgique, théologique, spirituel, patristique et disciplinaire. **Cette basilique où nous sommes aujourd'hui et ce sanctuaire du Sacré-Coeur, sur la colline de Montmartre, ne sont autres que l'actualisation de la maison haute de Jérusalem où la Pentecôte s'actualise pour offrir et répandre la diversité des dons de l'Esprit-Saint traduits par les différentes langues de feu. Dans cet endroit privilégié, le Sacré-Coeur, un des centres visibles de l'unité où la catholicité de l'Eglise se manifeste par sa diversité, vous allez, chers frères et soeurs, participer à la célébration eucharistique selon l'une des langues de feu de l'Esprit-Saint et de la Pentecôte, le rite syriaque catholique d'Antioche, célébrée par le Père et le chef de l'Eglise syriaque catholique d'Antioche, Sa Béatitude Ignace Youssef III Younan, concélébrée par Son Excellence Athanase Matti Matoka, archevêque émérite de Bagdad et des rescapés du carnage de la cathédrale Notre-Dame de Délivrance."**

Extraits de l'homélie de Sa Béatitude Ignace Youssef III

Comme nous venons d'entendre de la lettre de l'Apôtre (He 7,25), c'est Jésus qui intercède pour nous. En effet, Il s'est livré pour nous, pour notre salut : Jésus est "le bon pasteur" (Jean 10,11), et nous sommes heureux et reconnaissants de ce que ce bon pasteur connaît chacun et chacune de nous par son nom, personnellement. Nous ne sommes donc pas étrangers à Jésus, Jésus est toujours avec nous, Jésus nous accompagne et quand nous revenons à Lui, Il nous prend dans Ses bras parce que Son Coeur Sacré est l'amour total qui nous inspire confiance et paix. **Nous allons continuer cette sainte liturgie de la messe avec cette confiance totale en Jésus-Christ notre Sauveur, nous allons prier pour les victimes de ce carnage d'il y a 6 mois, pour les blessés, nous allons prier aussi pour nos ennemis qui ont commis cet horrible acte d'assassiner des innocents et innocentes. Nous allons prier pour les chrétiens du Moyen-Orient qui depuis des siècles endurent beaucoup de persécutions et continuent à confesser leur foi avec courage. Nous allons prier aussi pour tous ceux qui sont persécutés pour leur foi et pour que tous les peuples accordent la liberté civile et religieuse à tous leurs citoyens, toutes leurs citoyennes, partout dans le monde ; et ceci nous allons le prier, le demander, avec insistance et confiance, car le Seigneur est toujours prêt à nous exaucer, par l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie, la patronne de cette cathédrale at-taquée, la Vierge, Dame de la Délivrance. Amen.**